



PAGES DES ENFANTS



- Causerie -

De toutes les victimes que fit la Révolution et de toutes les femmes qui vécurent à la cour de Marie-Antoinette, nulle ne semble plus digne de sympathie que la princesse de Lamballe.

Elle fut l'exemple du dévouement dans le malheur et de la constance dans l'amitié et je vous la donne pour modèle, chers enfants, car si vous gardez et cultivez ces deux qualités vous serez selon moi, bien près de la perfection.

Marie-Thérèse de Lamballe naquit à Turin (Italie) en 1748. Elle épousa à l'âge de 17 ans, le duc de Bourbon-Penthièvre qui la laissa veuve à 18 ans et avec qui elle ne semble pas avoir goûté le parfait bonheur. Peu de temps après son veuvage elle fut recherchée par Louis XV, mais les partisans du roi firent tout en leur pouvoir pour empêcher cette union. Qui sait si ce mariage n'eut pas changé le cours de la vie de ce monarque, et n'eut pas donné à son règne une impulsion nouvelle? Madame de Lamballe se retira alors au château de Penthièvre et consacra ses soins et sa jeunesse à consoler son beau-père que la mort prématurée de son fils unique rendait inconsolable. Elle vécut ainsi quelques années auprès de lui jusqu'au mariage du Dauphin avec Marie-Antoinette. Celle-ci cherchait une confidente, elle ne pouvait en trouver une plus fidèle et plus discrète que la jeune veuve de Louis de Bourbon, qui devint dès cette époque, l'amie la plus intime et la plus profondément attachée à la dauphine.

Lorsque celle-ci monta sur le trône elle appela à sa cour la princesse de Lamballe et la força d'accepter la

charge de surintendante de son palais ce qui la mettait en contact immédiat et constant avec la famille royale. Cet honneur, et surtout cette charge, dangereuse dans les mains d'une femme intrigante et pleine d'ambition, fut appréciée et comprise comme elle devait l'être. Marie-Thérèse vit dans ce poste de confiance tout le bien qu'elle pouvait y faire et s'appliqua à l'accepter comme un devoir. Sa beauté avait atteint à cette époque son merveilleux apogée et les honneurs et l'affection que lui conférait la famille royale ne changèrent en rien les côtés charmants de ce caractère exceptionnel et de cette nature si bien douée. Elle resta toujours simple, charitable et facile d'accès pour les pauvres et les humbles avec qui elle se plaisait à oublier son titre de princesse.

Quoiqu'une de ces amitiés rares et profondes l'unissait à Marie-Antoinette, Marie-Thérèse de Lamballe n'oublia jamais qu'elle était d'abord "sa souveraine", et sa grande intimité ne lui fit jamais perdre de vue le respect qu'elle devait à la reine et qu'elle sut lui montrer dans toutes les circonstances. Elle fut toujours en tout et partout digne de la faveur dont elle jouissait et n'en abusa point. Aussi inaccessible à l'ambition qu'à l'envie, elle ne montra aucun ressentiment, lorsqu'à un certain moment, grâce à l'influence de la comtesse de Polignac et de sa coterie, son étoile parut projeter de moins vifs rayons. Elle en profita pour laisser la cour sans bruit et sans éclat, donnant pour prétexte le deuil dans lequel venait de la jeter la perte de sa mère, la princesse de Carignan. Elle attendit patiemment l'heure de l'adversité, son heure à elle, car c'est alors que la princesse de Lamballe apparut à la famille

royale, la vraie, la grande et la dévouée amie, l'ange consolateur, le

rayon de soleil dans les jours sombres de cette époque sanglante.

Elle se tint auprès des augustes captifs au plus fort de la tempête, sourde aux objurgations de Marie-Antoinette qui la suppliait de fuir à l'étranger. Ce dévouement héroïque était plus que suffisant pour la rendre suspecte aux yeux des démons révolutionnaires.

On l'arracha d'auprès de la famille royale le 19 août 1789, et on la conduisit à la prison de la Force jusqu'au 8 de septembre, jour où elle fut amenée devant le tribunal révolutionnaire qui lui ordonna de jurer "la liberté, l'égalité, la haine du roi, de la reine et de la royauté."

—Je jurerai facilement les deux premiers, répondit Mme de Lamballe, je ne puis jurer le dernier: il n'est pas dans mon cœur."

—Qu'on élargisse madame, dit le président L'Huilier, prononçant ainsi sa sentence.

Au même instant l'un de ces monstres à face humaine la traîna sur une pile de corps ensanglantés, la forçant à marcher dans le sang jusqu'à la cheville, aux cris de "Vive la nation".

Pauvre Marie-Thérèse, elle dont la sensibilité était à ce point délicate qu'elle ne pouvait supporter le parfum trop vif d'une fleur, que ne dut-elle pas éprouver devant de telles horreurs? Malgré des évanouissements à chaque pas répétés, la princesse de Lamballe subit son sort sans une plainte et sans un murmure. Afin qu'aucune torture ne lui fut épargnée et que son martyre fut complet, elle eut le douloureux spectacle de se voir donner le coup de mort par un serviteur pour lequel elle avait eu le plus de bontés et de bienveillante pitié.

Son corps fut taillé en pièces et sa tête coupée et promenée par la ville au bout d'une pique. On poussa la